

Roman de gare
Toujours vivant!
Roman de gare, France 2007, 103 minutes

Carlo Mandolini

Number 251, November–December 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2007). Review of [Roman de gare : toujours vivant! / *Roman de gare*, France 2007, 103 minutes]. *Séquences*, (251), 47–47.

ROMAN DE GARE Toujours vivant !

Quel courage tout de même que ce Lelouch ! Malgré les échecs de ces dernières années et la virulence de la critique, le cinéaste a toujours arboré ce sourire tranquille de l'homme convaincu que, depuis toutes ces années, son cinéma l'a mené là où il a toujours voulu aller !

CARLO MANDOLINI

Aussi, pour son dernier film, Lelouch n'avait aucune raison de changer de cap, même si l'idée de faire le film sous un pseudonyme lui a traversé l'esprit ! Il nous donne donc à nouveau rendez-vous en terrain de connaissance, là où il a toujours aimé vagabonder et se perdre... parfois dans tous les sens du terme !

Et comme pour en rajouter, dans un geste qui tient à la fois de la provocation et de l'autodérision, Lelouch coiffe son dernier film d'un titre qui sonne comme une confession, comme un aveu de culpabilité avant même l'accomplissement de l'acte : son nouveau film s'intitule **Roman de gare**... comme roman à l'eau de rose... ou comme récit sans grande envergure que l'on a vite fait d'oublier.

Mais **Roman de gare** évoque aussi l'évasion, le départ et l'ailleurs. La gare est un point de départ vers tous les possibles, le roman aussi d'ailleurs. Et cela, en soi, est toujours prometteur... surtout chez Lelouch.

L'histoire, ici, est celle d'une rencontre tout à fait fortuite entre deux marginaux qui ont soif de renouveau. Elle, Huguette, est coiffeuse. Lui, Pierre, est le « nègre » d'une romancière à succès. Elle vient d'être abandonnée dans le stationnement d'une aire de restauration d'autoroute par son fiancé qu'elle s'appretait à présenter à ses parents. Lui, on l'apprendra plus tard, veut fuir une existence qui le condamne à demeurer dans l'ombre de quelqu'un d'autre. Elle, midinette autoproclamée et fière de l'être, veut vivre, coûte que coûte.

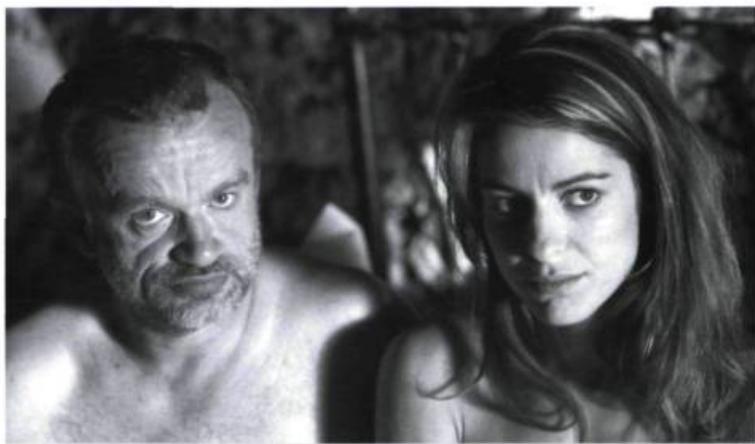
Comme toujours chez Lelouch, cette rencontre entre deux êtres que tout sépare se fait en périphérie de l'existence, dans ce non-lieu qui dépouille les individus de leurs masques et les libère des attentes des autres. Ils sont libres surtout d'incarner toutes les impostures et de donner libre cours à tous les mensonges. Des mensonges qui naissent d'un instinct de survie et qui permettent, au bout du parcours (que de routes dans les films de Lelouch !), de voir la vérité. Car à force de mentir, Lelouch nous l'a démontré maintes et maintes fois, la vérité des êtres, en fin de compte, éclate toujours.

Si, fondamentalement, le discours du cinéaste n'a donc pas vraiment changé, sa mise en scène apparaît ici plus épurée. Elle devient du coup plus rigoureuse, plus cohérente et surtout plus signifiante. Ici Lelouch ne se lance pas dans une quête effrénée et parfois gratuite d'effets narratifs, ni dans une déconcertante déconstruction formelle, même si, il est vrai, certains tics de mise en abyme subsistent toujours : l'image en noir et blanc de Fanny Ardant en femme fatale au tout début du film qui renvoie autant au film noir qu'à **Vivement Dimanche**, le tournage d'une émission de télévision qui permet au cinéaste de créer une confusion des genres, l'évocation par un personnage d'un titre de roman en devenir qui s'intituleraient... *Roman de gare*, etc.

Or, au-delà de tout cela, Lelouch choisit d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire vers des personnages filmés de très près, comme pour capter leurs moindres hésitations et leurs plus subtils

frémissements, qui demeurent constamment au service d'un récit qui traduit une envie toute simple, celle de raconter une histoire. Du même coup, les personnages gagnent en profondeur et deviennent plus intenses et crédibles.

Ces derniers temps, il est vrai, Lelouch avait eu tendance à englober ses acteurs dans une spirale formelle qui les étouffait. L'acteur n'était alors plus qu'un accessoire sans grande valeur. Nous en étions même venus à oublier que Lelouch est un formidable directeur d'acteurs (rappelons-nous les sommets atteints avec Brel, Ventura, Hossein, Belmondo, Trintignant, Villeret...).



L'histoire d'une rencontre entre deux marginaux

Dans une interprétation qui n'est pas indigne de cette lignée, Dominique Pinon trouve avec **Roman de gare** l'un de ses rôles les plus beaux. Inquiétant et touchant à la fois, l'acteur porte le film sur ses épaules grâce à une interprétation subtile qui donne à Lelouch toutes les munitions pour nous prendre à contre-pied et se jouer de nos attentes. Fanny Ardant, dans un rôle plus secondaire, a le port d'une reine !

Même si **Roman de gare** aurait gagné à être plus resserré, surtout dans la première partie, la minutieuse construction narrative de l'équipe Lelouch-Uytterhoeven réussit à créer intérêt et même suspense. Car ce **Roman de gare** est aussi un roman noir, où assassins et victimes jouent au chat et à la souris et où les victimes, parfois, se rebiffent et se transforment en bourreaux.

Film plaisant, **Roman de gare** raconte l'envie de changer de vie, à coups de mensonges s'il le faut, si c'est là une condition de survie. Et c'est ce même instinct de survie qui a semblé animer Lelouch pour ce film.

■ France 2007, 103 minutes — Réal. : Claude Lelouch — Scén. : Claude Lelouch, Pierre Uytterhoeven — Images : Gérard de Battista — Montage : Stéphane Mazalaigue, Jean Gargonne — Dir. art. : François Chauvaud — Cost. : Marité Coutard — Musique : Alex Jaffray, chansons de Gilbert Bécaud — Int. : Dominique Pinon (Pierre Laclous / Louis), Fanny Ardant (Judith Ralitzer), Audrey Dana (Huguette), Zinedine Soualem (Le commissaire), Michèle Bernier (Florence), Myriam Boyer (La mère d'Huguette), Boris Ventura Diaz (Alain) — Prod. : Claude Lelouch — Dist. : Christal.